

sentement, doit consigner. Comme le recourant n'a pas justifié du consentement du propriétaire du gage, on pourrait être tenté à première vue d'appliquer cette disposition et de dire avec l'autorité cantonale qu'il appartient à l'office de consigner les 2300 fr. Mais autant la remise pure et simple de cette somme au recourant risquait — comme on l'a dit — de léser les droits du propriétaire du gage, autant la consignation de cette somme aggraverait la situation juridique du recourant. En effet, au lieu de pouvoir obtenir la réalisation du gage — c'est-à-dire en l'espèce le paiement de la somme en question — sur la base d'une poursuite en réalisation de gage passée en force, ainsi qu'il aurait pu le faire s'il n'avait pas été tenu de livrer son gage à l'office, le recourant se verrait obligé d'ouvrir lui-même action contre le propriétaire du gage pour faire reconnaître son droit envers la Caisse des consignations. Aussi bien peut-on dire que l'art. 906 vise le cas normal où le droit de gage est constitué dès l'origine sur la créance et ne saurait s'appliquer à la lettre lorsque, comme en l'espèce, le créancier s'est trouvé dépossédé de son gage primitif en raison des nécessités d'une poursuite à laquelle il ne participait pas, c'est-à-dire contre sa volonté et sans avoir pu s'y opposer. Au lieu, par conséquent, de consigner les 2300 fr. à la Caisse des consignations pour le compte de qui de droit, comme l'ordonnait, semble-t-il, l'autorité cantonale, l'office les déposera simplement dans l'établissement où il est tenu, aux termes de l'art. 9 LP, de déposer les sommes dont il n'a pas emploi dans les trois jours. Ainsi pourra-t-il, le moment venu, les retirer sans frais pour les mettre à la disposition de l'ayant droit.

L'autorité de surveillance a jugé que l'office ne remettra les 2300 fr. à Stauffer que lorsque ce dernier lui aura produit la mainlevée de l'opposition faite aux commandements de payer notifiés à Marion comme débiteur et à Lévy comme tiers propriétaire du gage. En tant qu'il s'agit de Marion, cette décision est justifiée. Elle ne le serait en ce qui concerne Lévy que si Stauffer reconnaissait qu'il était le propriétaire des chronographes. En effet, le

créancier gagiste n'est tenu de notifier un commandement de payer au tiers propriétaire du gage que s'il le reconnaît comme tel ou si cette qualité résulte d'une inscription au registre foncier ; si tel n'est pas le cas et que l'on se trouve simplement en présence d'une revendication du prétendu propriétaire, c'est à la procédure de tierce opposition qu'il y a lieu de recourir (RO 48 III 36 et suiv.), le tiers pouvant d'ailleurs soulever dans cette procédure-là tous les moyens qu'il aurait pu invoquer à l'appui d'une opposition au commandement de payer.

Or Stauffer a toujours contesté que les chronographes fussent la propriété de Lévy. Il restera donc à l'office à voir si, d'après les propres allégations du recourant, Lévy a élevé une prétention sur ces objets et, si tel est le cas, à agir suivant l'art. 109 LP.

La Chambre des poursuites et des faillites prononce :

Le recours est admis ; la décision attaquée est annulée et la plainte admise dans le sens des motifs.

6. Auszug aus einem Bescheid an das Betreibungsamt der Stadt St. Gallen vom 23. Februar 1946.

Beschränkungen im Zahlungsverkehr und in der Verfügung über ausländisches Vermögen (Kreisschreiben Nr. 30, BGE 71 III 33) : Die je im vorletzten Absatz von Ziff. 1, 2 und 4 des Kreisschreibens vorgesehene Wertgrenze gilt nur für die Fälle der betreffenden Absätze.

Restrictions en matière de paiements et de disposition sur des avoirs étrangers (circulaire n° 30, RO 71 III 33). La limite de valeur prévue dans chaque avant-dernier alinéa des chiffres 1, 2 et 4 de la circulaire ne s'applique qu'aux cas visés par les alinéas en question.

Restrizioni in materia di pagamenti e di disposizioni degli averi degli stranieri (Circolare n° 30, RU 71 III 33). Il limite di valore previsto nel penultimo capoverso di ciascuna delle cifre 1, 2 e 4 della circolare s'applica soltanto ai casi previsti da questo capoverso.

Die Ansicht, die durch das Kreisschreiben Nr. 30 des Bundesgerichtes (BGE 71 III 33) je im letzten Absatz der Ziffern 1, 2 und 4 vorgeschriebenen Massnahmen

hätten immer einen Betrag oder Wert von mehr als Fr. 2000.— zur Voraussetzung, ist offensichtlich irrig. Diese Wertgrenze ist nur je im zweitletzten Absatz der erwähnten Ziffern aufgestellt und gilt nur für die eben in diesem Sinne je in einem besondern Absatz zusammengefassten Fälle. Ausserdem ist jedesmal noch durch das Wort « hiebei » (franz. durch die Wendung « dans ces cas-ci », ganz deutlich ital. « per i casi contemplati da questo capoverso ») ausgedrückt, dass nur die Fälle des betreffenden Absatzes an die Wertgrenze von Fr. 2000.— gebunden sind. Es handelt sich dabei um eine Erweiterung des bisherigen Bereiches der Zahlungsbeschränkungen: Nur für diese neuen Fälle (wozu vgl. insbesondere den zweiten Einleitungsabsatz des Kreisschreibens) wurde eine Wertgrenze eingeführt, um die den Organen der Zwangsvollstreckung erwachsende Mehrarbeit in erträglichen Grenzen zu halten.

7. Entscheidung vom 19. März 1946 i. S. Fehr.

Widerspruchsverfahren. Auch wenn sich die Sache nicht im Gewahrsam oder Mitgewahrsam des Ansprechers befindet, ist die Klagefrist gemäss Art. 109 SchKG dem Gläubiger zu setzen, sofern der Schuldner keinen Gewahrsam oder nur Mitgewahrsam mit einer andern Person hat.

Procédure de revendication. Le délai pour ouvrir action doit, selon l'art. 109 LP, être assigné au créancier même si le revendiquant n'a pas la possession ni la copossession de l'objet saisi, pourvu que, de son côté, le débiteur ne le possède pas ou qu'il en partage la possession avec un autre tiers.

Procedura di rivendicazione. Il termine per promuovere azione dev'essere assegnato, giusta l'art. 109 LEE, al creditore stesso, se il rivendicante non ha il possesso nè il compossesso della cosa pignorata, purchè il debitore, da parte sua, non lo possieda o ne divida il possesso con un altro terzo.

A. — In einer Betreibung gegen den Ehemann der Rekurrentin pfändete das Betreibungsamt Murten eine Schreibmaschine. Diese befand sich nach Angabe des Amtsberichtes in den Bureauräumen der Prova S. A., deren einziger Verwalter der Schuldner ist, nach den Vor-

bringen der Rekurrentin dagegen in einem Wohnzimmer des ersten Stockes des betreffenden Hauses, d. h. in der ehelichen Wohnung. Das Betreibungsamt leitete über die Eigentumsansprache der Rekurrentin das Widerspruchsverfahren nach Art. 106 und 107 SchKG ein. Da der betreibende Gläubiger das Eigentum der Rekurrentin bestritt, setzte ihr das Betreibungsamt Frist zur Widerspruchsklage.

B. — Die Rekurrentin beschwerte sich hierüber mit Hinweis auf Art. 109 SchKG, wonach die Klagefrist dem betreibenden Gläubiger anzusetzen sei. Von der kantonalen Aufsichtsbehörde mit Entscheid vom 12. Februar 1946 abgewiesen, hält sie mit dem vorliegenden Rekurs an der Beschwerde fest. Der Gläubiger hat sich nicht vernehmen lassen.

Die Schuldbetreibungs- und Konkurskammer zieht in Erwägung:

Hätte die Sachdarstellung der Rekurrentin als richtig zu gelten, so wäre der Rekurs ohne weiteres begründet. Eine in der ehelichen Wohnung befindliche Schreibmaschine darf zu dem Wohnungsmobiliar gezählt werden, das auch der Ehefrau zur Verfügung steht und woran sie daher Mitgewahrsam hat. Anders wäre es nur, wenn ein bestimmter Teil der ehelichen Wohnung einem auf den alleinigen Namen des Ehemannes geführten Gewerbebetrieb zu dienen hätte und sich die Schreibmaschine dort zu geschäftlichem Gebrauch aufgestellt fände, also dem Geschäftsinventar zuzuzählen wäre und Eigentum der Ehefrau nicht etwa aus einem veröffentlichten Güterrechtsregistereintrag hervorginge (BGE 68 III 180). Ja, auch wenn Stücke des Wohnungsmobiliars ausserhalb der ehelichen Wohnung eingestellt sind, hat die Ehefrau, sofern sie mit dem Ehemann zusammenlebt und ihr der Zutritt zum betreffenden Raume nicht verwehrt ist (gleichgültig welcher Ehegatte gewöhnlich den Schlüssel mit sich führt), Mitgewahrsam, auf dessen Vorliegen einfach aus dem